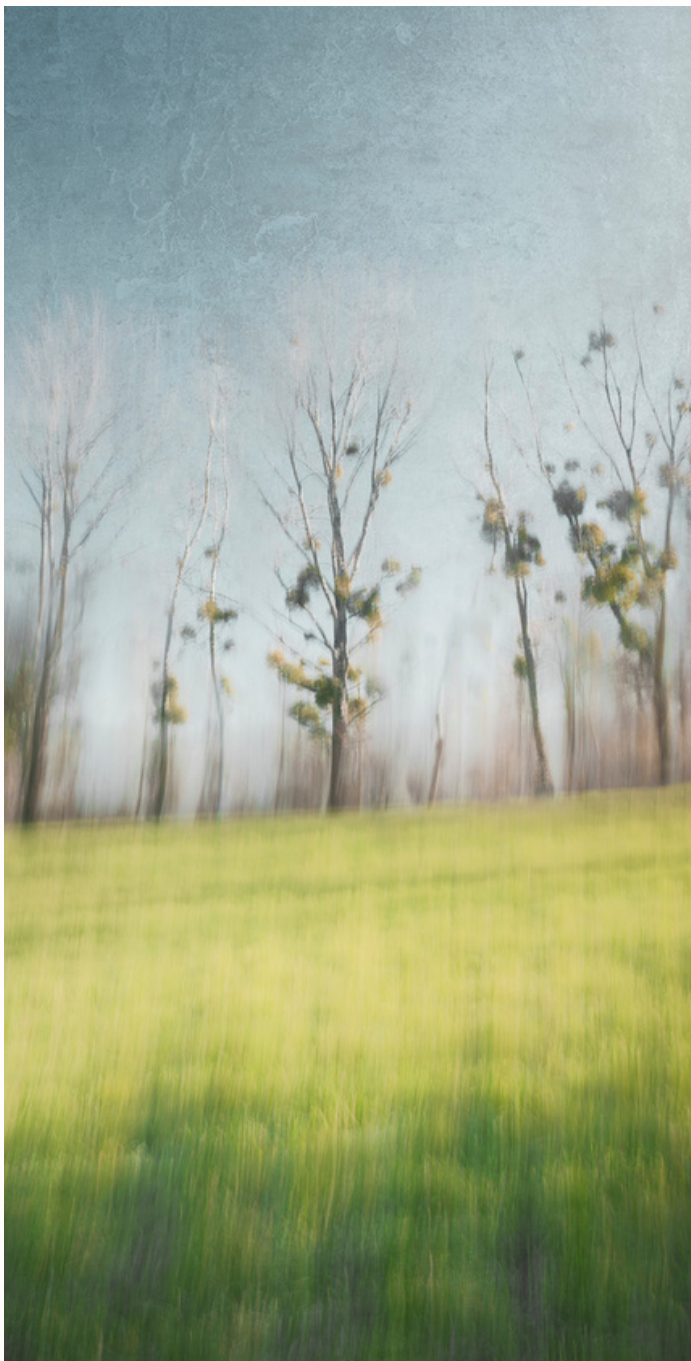




@ Loïc Delplanque



@ Loïc Delplanque



@ Loïc Delplanque



@ Loïc Delplanque

SOMMAIRE

1

Partie I – S’émanciper des modèles

Chapitre 1 : Pourquoi vos photos ressemblent à celles de tout le monde

Chapitre 2 : Assumer la transgression

Chapitre 3 : Apprenez à voir ce que les autres ne voient pas

2

Partie II – S'affranchir des conventions

Chapitre 4 : Le pouvoir du vide

Chapitre 5 : La couleur doit être le résultat d’un choix

Chapitre 6 : Écrire avec la lumière

Chapitre 7 : Assumer l'imperfection

3

Partie III – Développer votre démarche artistique

Chapitre 8 – Travailler en séries

Chapitre 9 – La contrainte comme moteur

Chapitre 10 – Se nourrir d'une culture photographique

4

Partie IV - Donner corps à son travail

Chapitre 11 – L'édition, ou savoir se couper de ses images

Chapitre 12 – La retouche au service de l'intention

Chapitre 13 – Les réseaux sociaux, s'en servir sans en dépendre

Chapitre 14 – L'aboutissement : donner vie à vos images

5

Annexes

Glossaire

Écrire une note d'intention

Analyser une photographie, pas à pas

Les photographes à connaître

Lectures pour aller plus loin

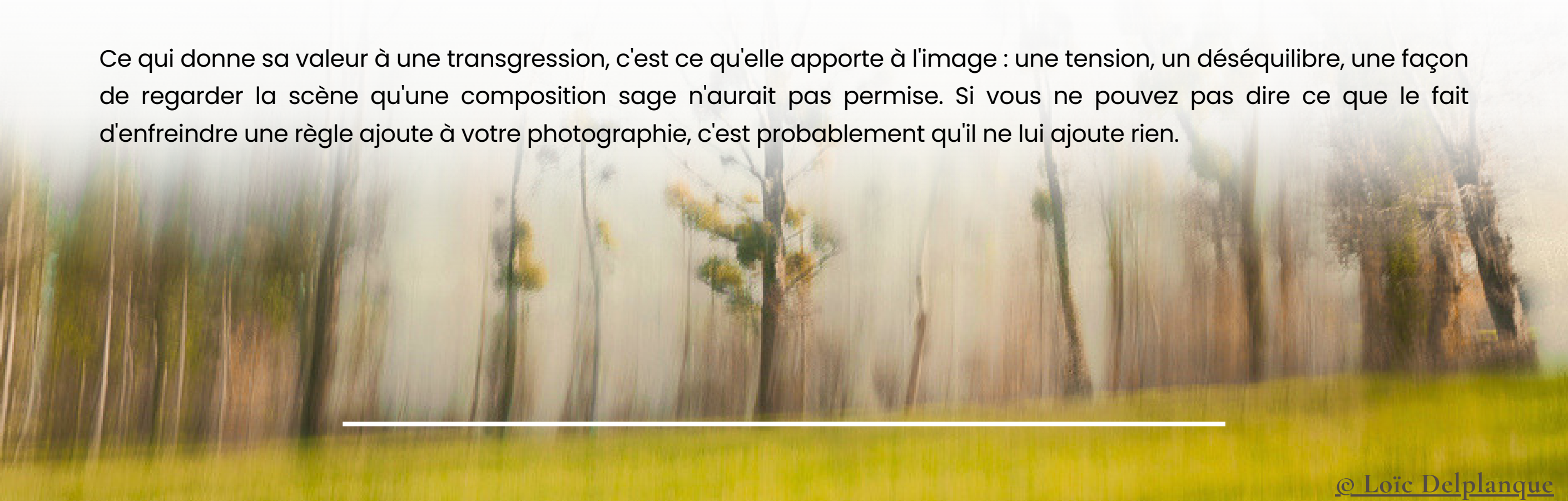
Où voir de la photographie

CHAPITRE 2 – ASSUMER LA TRANSGRESSION

Un photographe doit connaître les règles avant de chercher à s'en écarter. C'est cette maîtrise qui permet de distinguer un choix d'une maladresse.

Mais connaître les règles ne suffit pas. On peut très bien en transgresser une et se retrouver avec une photographie ratée, faute d'avoir su où l'on voulait aller.

Ce qui donne sa valeur à une transgression, c'est ce qu'elle apporte à l'image : une tension, un déséquilibre, une façon de regarder la scène qu'une composition sage n'aurait pas permise. Si vous ne pouvez pas dire ce que le fait d'enfreindre une règle ajoute à votre photographie, c'est probablement qu'il ne lui ajoute rien.



@ Loïc Delplanque

2.1 La différence entre l'erreur et le parti pris

Un horizon penché, sur une image isolée, ne dit rien de vos intentions. Le spectateur y verra une maladresse, et le plus souvent il aura raison.

Ce même horizon change de statut dès qu'il revient d'une photo à l'autre, au service d'une sensation de déséquilibre ou de mouvement.

Il devient une façon de faire reconnaissable, presque une signature. Ce qui fait la différence, c'est votre volonté d'assumer ce choix et de le répéter jusqu'à ce qu'il s'impose comme tel.

Il faut donc aller contre l'usage assez franchement pour qu'on ne prenne pas le résultat pour un accident.

LE DÉFAUT DEVENU SIGNATURE

Quand William Klein rentre photographe New York en 1954, les éditeurs américains refusent son livre : trop noir, trop brutal.

Il le publie à Paris chez Seuil en 1956 et décroche le prix Nadar l'année suivante. Klein avait forcé le flou, le grain et les cadrages heurtés jusqu'à en faire une signature.

Aucun de ces choix ne pouvait passer pour une maladresse. Son New York compte aujourd'hui parmi les livres de photographie les plus influents du siècle.



@ Loïc Delplanque



@ Loïc Delplanque

2.2 Quelques règles à transgresser, et comment

2.2.1 La règle des tiers

La règle des tiers est la première chose qu'on apprend. La grille s'affiche dans le viseur de votre appareil, sur l'écran de votre smartphone. On vous dit de placer vos sujets sur les lignes ou aux intersections. Vous le faites. Tout le monde le fait.

Le problème, c'est que cette règle n'a aucun fondement avéré. Elle a été formulée en 1797 par le graveur anglais John Thomas Smith, qui écrivait avoir « présumé penser » que ces proportions fonctionnaient — et qui ne l'a jamais appliquée dans ses propres illustrations.

Une étude scientifique de 2014 (Evaluating the Rule of Thirds in Photographs and Paintings, Amirshahi, Hayn-Leichsenring, Denzler et Redies, université Friedrich-Schiller d'Iéna), portant sur 200 photographies et 727 peintures de musées, a conclu que la règle des tiers joue un rôle mineur dans la qualité esthétique d'une image.

Elle peut vous servir de repère à vos débuts. Vous aurez vite intérêt à vous en affranchir pour construire vos propres cadrages, en quête de votre style.

Les grands photographes utilisent cette règle, mais ils savent aussi s'en affranchir quand cela sert leur photographie. C'est cette liberté que je souhaite vous voir retrouver en parcourant ce guide.

Vineet Vohra, photographe de rue indien, premier ambassadeur Leica en Inde, publié dans National Geographic et The Guardian ou Olivier Föllmi, lauréat du World Press Photo et auteur de plus de trente livres traduits en neuf langues, composent de manière instinctive, fondée uniquement sur l'émotion.



Comment s'en détacher concrètement ?

Faites l'exercice inverse. Pendant une semaine, centrez systématiquement chaque sujet. La semaine suivante, reléguez-le en bordure de cadre — en bas, en haut, ou dans un coin.

Une réserve, quand même, pour ne pas virer à l'absurde : coller un visage qui regarde vers l'extérieur tout au bord du cadre reste rarement une bonne idée, à moins de vouloir volontairement donner une sensation d'étouffement. Si c'est le cas, félicitations, vous venez de faire votre premier choix conscient.

En essayant, vous verrez vite ce qui gagne en force et ce qui s'affaiblit. Tout dépend de votre intention. Votre composition se construira avec le temps, à force d'essais et de choix assumés.